

BELLES FEMMES

DE PARIS,

VAUDEVILLE EN TROIS TABLEAUX,

PAR

VARIN, DESVERGERS ET MAURICE ALHOY,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU VAUDEVILLE,
LE 14 JUILLET 1839.

PERSONNAGES.

PICHARD..
TONY.....
VESINET.....
BARRABAS.....
ADRIEN.....
NYNKA.....
M^{me} PICHARD.....
OLYMPE, comtesse, ci-devant coryphée à l'Opéra...
THÉODORA, femme de lettres.....
CESARINE, modiste.....
POMPON, modiste.....
TITINE, fleuriste.....
MODISTES, MARIS.

ACTEURS.

MM. BARDOU.
RAVEL.
PHILIPPE.
RAVELLÉ.
FRADELLE.
LUDOVIC.
M^{mes} GUILLEMAIN.
DOCHE.
H. BALTHASAR.
H. MONNIER.
MARTIN.
GRAVE.

La scène se passe à Paris, en 1839.

Premier Tableau.

Le théâtre représente une chambre d'artiste.

SCÈNE PREMIÈRE.

ADRIEN, TONY.

Au lever du rideau Adrien écrit une lettre.

TONY. Dépêche-toi donc, Adrien...

ADRIEN. Laisse-moi réfléchir.

TONY. Tu n'auras pas fini ta lettre quand l'ami Vesinet arrivera pour déjeuner... C'est qu'il a l'appétit matinal, le courtier...

ADRIEN. Pourquoi l'avoir invité pour aujourd'hui?

TONY. Je ne savais pas que le baromètre tomberait pour toi au variable... j'ignorais que la mélancolie te prendrait justement au moment de te mettre à table...

ADRIEN. Ne fais donc pas l'esprit fort... Je t'ai vu dix fois plus maussade que moi quand tu soupirais pour une certaine Clo-rinde...

TONY. Ah! Clorinde! quels souvenirs tu rallumes

ADRIEN. Tu en perdais la raison...

AIR de la *Bergère Châtelaine.*

Alors pour toi la vie était légère,
Car tu vivais de l'air du temps :
Pour ton cœur l'amour et l'eau claire
Étaient les plus doux alimens.

TONY.

Erreur, mon cher, pour mon cœur c'est possible;
Mais j'ai l'estomac moins sensible:
Si, par amour, parfois je perds l'esprit, } *Bis.*
Jamais du moins je ne perds l'appétit. }

Tandis que toi, chaque fois que ton cœur éprouve une crise, tu supprimes une fraction de nos vivres... Lundi, sous prétexte que ton Emilie n'avait pas paru la veille chez sa tante, où tu vas le soir filer le sentiment et dévider de la soie...

ADRIEN. C'est si doux...

TONY. Tu as donné contre-ordre pour un macaroni... Mardi, le père de ton adorée, le vertueux M. Pichard n'ayant pas répondu à la pétition officielle que tu lui avais adressée concernant la main de sa fille, le champagne est resté en fourrière.

ADRIEN. Quand on a des chagrins.

TONY. Et aujourd'hui, tu veux boudier les huitres et le châblis! heureusement l'écaillère a prévenu tes hostilités... la voilà avec sa cargaison...

SCENE II.

LES MÊMES, ROSE.

ROSE, *imitant le cri des écaillères.* A l'écaille, à l'écaille!...

AIR: *De la Bouquetière.* (Graziani.)

Plaignez la pauvre écaillère;
J'ai vraiment la larme à l'œil;
Tout' la marée est en guerre
Dans le quartier Montorgueil;
Le turbot veut qu'on voyage
Par les bateaux à vapeur;
Le merlan tient au roulage;
De fair' naufrage il a peur.
Les partis sont en présence,
Et dans ces sanglans débats
L'ésturgeon fait bonn' contenance
Et l'écrevisse ne r'cule pas.
Plaignez la pauvre écaillère, etc.

Bonjour, mes enfans; je suis peut-être un brin en retard... mais qué que vous vou-

lez? pendant que les mareyeurs se disputent... faut ben que la pratique et la marchandise restent le bec dans l'eau... Combien d' douzaines pour aujourd'hui, mes anges?

ADRIEN. Trois...

TONY. Six.

ROSE. Trois et six neuf!... c'est neuf douzaines qu'il faut.. j'en mettrai dix et je mangerai la mienne... L'écaillère est invitée de droit aux déjeuners de garçons...

TONY. Quand il n'y a pas de convives graves; mais aujourd'hui nous traitons.

ROSE. M. Vesinet!... connu... il m'a dit ça ce matin... C'est une pratique... et vous appelez ça un homme grave... c'est-à-dire qu'il aime le vin de Grave, voilà tout... et qu'il ne méprise pas le châblis. Je soignerai le déjeuner en conséquence. Je suis ici l'écaillère, la cuisinière, la sommelière, et je me donne des airs.

Elle entre dans la chambre voisine.

SCENE III.

ADRIEN, TONY, puis M. PICHARD.

ADRIEN, *terminant sa lettre.* J'ai fini!... (*Mettant l'adresse.*) A monsieur Pichard, rentier, à Montereau.

TONY. Encore une nouvelle pétition matrimoniale...

ADRIEN, *se levant.* Ma première lettre est restée sans réponse; mais celle-ci est d'un style, d'une éloquence... c'est entraînant... et je vais tout de suite...

TONY. La confier au canal de la poste.

ADRIEN. Comme tu dis... (*S'arrêtant à la porte.*) Ah! mon Dieu, Tony?...

TONY. Eh bien?

ADRIEN. Si ce n'est pas un fantôme qui monte l'escalier... c'est le père d'Emilie...

TONY. M. Pichard... quand on parle de la lune on en voit la queue... Je vais dire à Rose d'étouffer le plus possible la fumée des côtelettes!...

ADRIEN. Non, reste... je t'en prie!... sans toi, je ne saurais quelle contenance faire...

PICHARD, *entrant, à Adrien.* Jeune homme... vous avez un domicile diablement superposé... je... je veux dire aérien... les maisons sont moins hautes dans les colonies... Cent quatre-vingt-dix-neuf marches... mais, si vous étiez marié... je plaindrais ..

ADRIEN. Ma femme...

PICHARD. Non, votre beau-père...

TONY, *bas à Adrien*. Le voilà déjà qui entre en matière, à nous la riposte.

ADRIEN, *de même*. Il ne me vient rien...

TONY J'en tiens une... (*Haut.*) Monsieur ne plaindrait pas ta femme, parce que l'amour qui a des ailes peut sans se fatiguer monter un cinquième.

PICHARD. Ah! très-joli... je voudrais avoir dit le mot... mais, si je ne l'ai pas dit, il me semble que c'est monsieur qui aurait dû le dire.

Il montre Adrien.

ADRIEN. Tony est mon ami... nous ne faisons qu'un... nous pensons l'un pour l'autre, chacun son tour.

TONY. Et aujourd'hui c'est le mien.

PICHARD. Je conçois!... à l'instar d'Orreste et de Pilade... ou encore de saint Roch et son caniche... on connaît son histoire... alors je puis dire à vous deux ce que je venais dire à un seul... Écoutez-moi, jeune homme, ou plutôt jeunes hommes. La question que nous allons aborder est fort sérieuse. (*Après avoir pris une prise de tabac.*) Avez-vous déjeuné?

ADRIEN. Pas encore!...

PICHARD. Votre franchise me plaît... elle décèle une belle âme... moi, je n'ai pas déjeuné non plus.

TONY. Si monsieur voulait accepter notre modeste festin?

PICHARD. Il ne serait pas modeste, que je l'accepterais de même. On est sans façons dans les colonies... Maintenant, rentrons dans la question. (*A Tony.*) Nous ne déjeunerons pas trop tard, n'est-ce pas? (*A Adrien.*) Je venais vous dire, mon cher Adrien, que je ne vous en veux pas de m'avoir écrit au sujet de ma fille.

ADRIEN. En vérité?...

PICHARD, *à Tony*. Si ça vous est égal, je boirai du vin blanc... (*A Adrien.*) Je ne suis même pas éloigné de vous la concéder.

ADRIEN. Quoi, monsieur, vous seriez assez bon...?

PICHARD. Certainement; vous êtes homme de lettres... et moi, j'aime les gens de lettres... Je voudrais être gens de lettres; aussi je ne craindrais pas de voir ma fille dans la plume... mais j'ai une femme... ma seconde... une belle-mère qui a des scrupules... M^{me} Pichard veut que sa belle-fille ne soit que dans la bonne plume... dans celle qui produit des boudjous.

ADRIEN. Mes travaux suffisent à mon ambition.

PICHARD. Cette phrase est fort belle... mais elle ne signifie rien... Soyez riche, ça vaut mieux... pour l'être, il ne faut qu'une idée... une grande idée... voilà comme on fait fortune aujourd'hui... Moi, j'ai fait la mienne sans idée... mais tout le monde n'a pas le même esprit... Ainsi, vous m'entendez... découvrez une idée... et ma fille est à vous!... Cherchez à vous deux! (*A Tony.*) Monsieur écrit aussi?

TONY. Non, monsieur... je croque.

PICHARD. Il n'y a pas de mal... associez vos arts... faites des recueils, des albums, des choses anglaises qui riment en *ec de chipsec*.

TONY. Keepseak!...

PICHARD. *Ec* si vous voulez... je n'y tiens pas.

ADRIEN. C'est que tout cela n'est pas neuf...

PICHARD. Publiez, par exemple, les beaux monuments de Paris... sur l'air de la Colonne, avec une romance en regard... ou une gravure... des vignettes... des... choses de lampe, le mot propre ne me revient pas.

AIR : de Turenne.

D'un grand succès votre œuvre sera digne,
Et spéculer aujourd'hui sur les arts,
C'est presque pêcher à la ligne...
Jeunes pêcheurs, bravez tous les hasards...
Et le poisson viendra de toutes parts.
Paris pour vous a d'excellens rivages,
Le souscripteur s'y prend comme un goujon,
Quand on lui tend un titre pour hamçon
Et pour amorce des images.

Enfin, quelque chose qui flatte les hommes... qui subjugué les enfans...

TONY. Qui enlève les femmes...

PICHARD. Et que les femmes enlèvent.

ADRIEN, *révulté*. Si on faisait... oh! la bonne idée... Non... décidément, ce n'est pas une idée.

PICHARD, *se frottant la tête*. Peut-être pourrait-on...

TONY. J'ai trouvé... délirante!... éblouissante!... renversante!... Adrien... viens dans mes bras...

PICHARD. Jeune homme, expliquez-vous?

TONY. Monsieur Pichard, embrassez-moi... c'est le ciel qui m'envoie, annoncer à Adrien son mariage avec votre fille.

PICHARD. Pas possible!...

TONY. Oui... mais il nous faudrait pour auxiliaire un gaillard qui eût des jambes à vapeur et une langue en fer galvanisé.

ADRIEN. Parbleu!... j'entends Vesinet.
TONY. C'est la Providence et le déjeuner qui l'amènent...

SCENE IV.

LES MÊMES, VESINET.

VESINET.

AIR : de *Balochard*.

Français, bambocheur et courtier...
Courant chaque quartier...

Oui, Vesinet est un malin limier...
Depuis l'corset jusqu'au faux col de ch'mise,
Il sait placer chaque articl' du métier;
Fair' la pratique est sa seule devise,
A juste titre on l'surnom' dans Paris
L'coq des courtiers et la perl' des commis.

Français, bambocheur et courtier,
Oui, Vesinet est le coq du quartier.

Pendant ce couplet l'écaillère est venue mettre la table; il y a quatre couverts. Elle va et vient.

ADRIEN, *s'usseyant*. Vesinet... je te présente mon beau-père...

PICHARD. Je n'ai pas encore dit un mot de ça devant l'état civil.

TONY. Ça ne tardera pas... A table, messieurs, je vous donnerai connaissance de ma spéculation.

VESINET. Une spéculation?... j'en suis, si elle est bonne... je vous serai utile... Vous savez, par état, je me trouve en rapport avec toutes les catégories sociales... Les boutiques, les magasins, les hôtels, les palais... je pénètre partout... estimé des hommes, adoré des femmes... le nom de Vesinet retentit dans les salons comme dans les mansardes... Et si j'étais moins modeste, je vous dirais comme on parle de mon dévouement, de mon physique, de ma probité et de ma galanterie commerciales.

PICHARD, *bas à Tony*. Il a du bagout...

TONY, *de même*. C'est un homme précieux, nous en userons...

CHOEUR.

AIR : *Folie, orgie*.

Allons, à table,
Soyons ici
Par un vin délectable
Inspirés aujourd'hui!

Après le chœur, Rose arrive, et va pour se mettre à table; quand elle approche, Pichard est à sa place.

SCENE V.

LES MÊMES, ROSE.

ROSE, *à mi-voix*. Tiens... il paraît que c'est aujourd'hui la Saint-Hubert... qui quitte sa place la perd... Oh!... ce monsieur!... il m'a un peu l'air de ma marchandise.

ADRIEN. Tony a la parole pour le développement de sa proposition.

PICHARD, *faisant des yeux à Rose*. Elle n'est pas mal confectionnée... l'ouvrière en huitres.

ADRIEN. Monsieur Pichard, vous êtes distrait.

PICHARD. Je n'ai rien vu de mieux dans les colonies.

ADRIEN. Parlons de notre affaire.

PICHARD. Si cette femme-là était dans un hamac!

ROSE. Faut-il que je m'en aille?...

PICHARD, *vivement*. Non, non!... N'est-ce pas, messieurs, qu'un joli minois n'est pas de trop dans un conseil? D'abord, elle peut nous ouvrir... un bon avis.

TONY. La main pour le mot...

PICHARD. Feu Molière consultait souvent son écaillère...

ADRIEN. C'est concluant : place à l'écaillère.

Rose s'assied près de Pichard.

ROSE, *à part*. Ce vieillard n'est pas si coquillage que je croyais.

TONY. L'admission de cette écaillère a préparé une transition naturelle à l'analyse de mon projet... Messieurs, ma spéculation porte précisément sur la fraction du genre humain que les poètes ont nommée sa plus belle moitié...

PICHARD. Vous allez spéculer sur les femmes? permettez-moi de vous dire que voilà un genre de négoce...

TONY. Un instant, monsieur Pichard... nous ne spéculons pas sur les personnes... mais sur leur copie... Nous allons reproduire par le crayon et publier par la plume les traits physiques et moraux de toutes les belles femmes de Paris...

VESINET. Bravo! j'adopte l'idée... les belles femmes, c'est ma spécialité.

PICHARD. Et moi aussi... j'en ai vu quelques-unes aux colonies! C'est là, messieurs, qu'il y a des créatures un peu célestes! Mais cette entreprise est-elle bien morale?

VESINET. Très-morale!

TONY. Infiniment morale... je dirais plus, l'édifice dont nous posons aujourd-

d'hui les bases est d'une haute portée ; maintenant la laideur envahit tout, elle est à la mode, le hideux a ses partisans, l'horrible ses fanatiques; bref, on peut dire que notre époque est vouée au laid.

ADRIEN. Hélas ! il n'est que trop vrai ! tous les jours nous désertons le culte de la beauté, nous l'encensons avec des cigares, son pouvoir s'en va en fumée.

TONY. N'est-ce pas une honte pour le Français né galant ? chez les anciens on élevait des autels à Vénus, et chez nous j'en connais plusieurs qui n'ont pas même d'hôtel garni.

ADRIEN. Or, messieurs, dans un siècle aussi butor que le nôtre, il est de bon goût de se faire le champion de la beauté : ouvrons-lui un temple et dressons-lui des statues : ce sera grand, ce sera généreux.

TONY. Et nous gagnerons pas mal d'argent.

VESINET. Ils ont parlé comme le dieu de Paphos... je leur voté une couronne.

PICHARD. Oui, ces messieurs jabotent assez bien... Mais, prenez garde... vous aurez contre vous les femmes laides... elles vont vous arracher les yeux...

TONY. Tant mieux !... nous ne serons plus forcés de les voir.

ROSE. Eh ben, moi !... je s'rai-t'il dans les belles femmes ?

VESINET. Oui, écaillère modèle... vous y serez; n'êtes-vous pas à croquer ?

PICHARD, à Rose. Je voudrais avoir dit ce qu'il vient de dire...

VESINET. Je me charge du prospectus... Je rédige, dans l'Artiste, l'article modes... sous le pseudonyme de la princesse russe Alexandrinouska.

ADRIEN. Messieurs, de la discrétion.

PICHARD. Écaillère, pas un mot.

ROSE. Muette, comme le homard qu'on vient de cuire.

AIR : Dans votr' demeure. (Industriels ; Gymnase).

Allons bien vite
Mettre l'entreprise en train;
Tout nous invite
A suivre un si grand dessein.

TONY.

Plus d'un livre
Qu'on nous livre
Par nous fut illustré déjà !
Notre ouvrage,
Je le gage,
A son tour nous illustrera !

CHOEUR.

Allons bien vite, etc., etc.

Tous sortent, excepté Pichard.

SCENE V.

PICHARD, seul.

Les belles femmes de Paris !... voilà ce que j'appelle une idée mère... Je voudrais l'avoir trouvée, mais je suis sûr qu'à un liard près, je pourrais supputer ce qu'elle rapportera... Voyons un peu !... Nous avons à Paris et dans la banlieue environ 80,000 gardes nationaux ; mettons cinq belles femmes sur cent voltigeurs ou grenadiers ?... Cinq du cent, c'est le taux légal... ça nous donne un total de quatre mille belles femmes... trois cent cinquante par légion, et quatre-vingt-neuf par bataillon, en négligeant les fractions... Or, que chaque belle femme ait seulement onze adorateurs et un filleul... ou un frère de lait qui ne puisse pas se dispenser d'acheter son image... cela porte tout de suite le chiffre à quarante-huit mille souscripteurs forcés... ajoutons pour mémoire quatre mille maris qui se trouvent dans l'obligation de s'abonner à leurs femmes... Plus, les principaux souverains de l'Europe, qui souscrivent à tout, et nous obtenons un résultat... C'est prodigieux ce que nous obtenons... Décidément, c'est une spéculation superbe... C'est bien préférable à toutes ces affaires de bourse qui ont coulé tant de capitalistes.

AIR : Les Cinq Codes.

Sur les mines, naguère, en France,
On vit la Bourse spéculer ;
Mais le capitaliste en transe.
Chez nous commence à reculer.
Cette industrie est en ruines,
Et l'homme habile en ce pays,
Ne peut plus guère exploiter que les mines
Des belles femmes de Paris.

SCENE VI.

PICHARD, TONY, ADRIEN, LITHOGRAPHES, ENLUMINEUSES, ayant le crayon et le papier à la main, puis ROSE.

CHOEUR.

AIR des Puritains.

Au temple de Mémoire
Le burin de l'histoire
Grav'ra, j'ose le croire,
Un projet
Si parfait !

TONY. Mes amis, nous comptons sur votre talent et votre galanterie... que vos crayons soient caressans.

ADRIEN. Le propriétaire de la maison vient de nous donner les salons du second étage pour nos ateliers et nos bureaux... Les beaux-arts y seront en permanence.

PICHARD. C'est ça... chaud... chaud!

TONY. Si les souscripteurs veulent des belles femmes avec leurs couleurs naturelles, les enlumineuses seront là... Que dans une heure tout le monde soit à son poste.

ROSE. Je demande à être croquée la première.

SCENE VII.

LES MÊMES, VESINET.

VESINET. Place, place, et silence!... Je réclame la parole pour la communication du prospectus.

PICHARD. Nous vous prêtons une oreille prolongée!...

VESINET. Voilà!... voilà...

AIR de la Cracovienn.

Plusieurs artistes français
Mettent en commandite
Une affaire dont le succès
Vaudra deux budgets:
Par leurs talents réunis
Ils publieront de suite
Des bell's femmes de Paris
Les charmans croquis.
D'attirer les soupirans
Une beauté jalouse,
D' ses traits fra des envois dans
Les départemens.
Les célibatair's badauds
Qui veulent une épouse,

En trou'ront par numéros
Derriè' nos
Carreaux.

Quels qu' soient son titre, son rang,
Nous livrons chaque tête
A la douzaine, au d'micent ,
Toujours au comptant.

Quand on trouv'ra dans un lot
Un' figure imparfaite,
Nous enverrons aussitôt
Un' femm' sans défaut.
Sur du papier
Cavalier

Nous croqu'rons l'amazone!
D'un' vierg' les traits ingénus
Sur papier jésus.

Bref... la beauté dans l' comptoir
Et la beauté sur l' trône
Chez nous pourront v'nir se voir
Comm' dans un miroir.

Naguère un auteur malin
A dit que d' la vie
Les femm's ornaient le jardin,
Le mot est badin ;
Vous, du beau sexe amateurs,
Tous on vous convie,
Venez, galans souscripteurs,
Acheter nos fleurs.

TOUS. Bravo!... bravo!...

PICHARD. Bravissimo!... jeune homme, vous avez un style bien dangereux ; cependant j'aime votre phraséologie... Je voudrais avoir écrit ce que vous venez de lire.

TONY. Le premier coup de trompe est donné... maintenant, à l'œuvre.

ADRIEN. A l'atelier...

TOUS. A l'atelier.

CHOEUR.

Au temple de Mémoire
Le burin de l'histoire
Gravera, j'ose l'croire,
Un projet si parfait.

Deuxième Tableau.

Le théâtre représente les bureaux de l'entreprise. Porte au fond et deux latérales. A gauche, un vaste atelier attenant à l'appartement. Au fond, un bureau grillé.

SCENE PREMIERE.

BARRABAS, POMPON, TITINE, PLUSIEURS ACHETEURS, DES GRISETTES, DES DOMESTIQUES, UN CHASSEUR ; puis M. PICHARD.

CHŒUR.

AIR: *Final du Postillon de Longjumeau.*

Ici la foule abonde
Et les yeux sont ravis,
On enlève à la ronde
Les bell's femm's de Paris.

BARRABAS, *aux acheteurs.* Mais attendez donc qu'on vous serve! c'est comme aux figures de cire; on regarde, mais on ne touche pas... Qui est-ce qui a demandé onze belles marchandes de modes?

POMPON. C'est moi, monsieur; madame a dit que vous me donneriez bien une comtesse ou une comédienne par dessus le marché...

BARRABAS, *sortant de son bureau.* Cette petite mérite d'être vue de près... (*Il se lève et vient près d'elle.*) On vous donnera tout ce que vous voudrez, modiste modèle; je vous donnerai même une livraison de baisers de ma composition.

POMPON. Est-il immoral ce garçon de bureau-là!

BARRABAS. Appelez-moi tout bonnement Barrabas... c'est mon nom... on est très-connu dans la passion.

POMPON. Eh ben! vous ne ferez pas la miennne, monsieur Barrabas.

TITINE. Ni la miennne non plus, bien sûr...

POMPON. A moins, cependant, que vous n'ayez assez de pouvoir pour me faire mettre dans les belles femmes... Si je suis dans les belles créatures, alors...

BARRABAS. Eh bien!

POMPON. Alors j'oublierai que vous êtes dans les vilaines.

TITINE. Et moi aussi.

BARRABAS. Elles disent cela à cause de mes lunettes vertes et de ma cataracte.

POMPON.

AIR: *Petit Courrier.*

Je peux bien avoir l'ambition
De vouloir qu'on me lithographie;
J'en connais plus d'un' moins jolie
Qui sont dans la collection.
Peut-être ne s'rai-je pas ingrate
Si j'vois mon portrait bien traité;
Pour qu'il plais', d'ailleurs je me flatte,
Qu'il n'a pas besoin d'être flatté.

Y a-t-il moyen de s'arranger?

BARRABAS, *réfléchissant.* Oui, délirante fabricante de chapeaux... il y a un moyen, un très bon moyen... je ne l'ai pas encore trouvé, mais je le trouverai.

POMPON. Eh ben! quand vous l'aurez, venez au magasin de la Vestale, près des bouillons à domicile, c'est chez nous... Vous direz que vous êtes mon propriétaire... vous demanderez M^{lle} Pompon, c'est mon sobriquet d'apprentie.

BARRABAS. Vous êtes une rose... Pompon... vous êtes une rose...

TITINE. Eh bien! dites donc, monsieur Barrabas, si la modiste a sa gravure, j'espère bien que la fleuriste ne se passera pas de la siennne, cela lui donnerait des soucis.

BARRABAS. Soyez calme, nous tâcherons de contenter votre vertueuse corporation.

TITINE. C'est que vous êtes un farceur... vous promettez à toutes les belles.

PLUSIEURS VOIX. Barrabas, monsieur Barrabas, des livraisons.

BARRABAS. On vous sert, messieurs.

Reprise du chœur et sortie.

SCENE II.

BARRABAS, PICHARD.

PICHARD, *entrant.* Et moi qui m'amuse

dans la rue pendant qu'on se rue dans les bureaux!... Barrabas... mon cher Barrabas! gardez-moi des portraits. J'ai droit comme fondateur à une collection gratis de belles femmes: je voudrais avoir des modistes avant la lettre...

BARRABAS. Il n'y en a jamais eu...

PICHARD. Oh! c'est dommage! Alors, donnez-moi les premières livraisons... ce qu'il y a de plus frais, de plus soigné.

BARRABAS. Soyez tranquille!... il y en aura pour tout le monde... J'ai vos sept têtes dans mon chapeau, sur papier brouillard... je veux dire sur papier de Chine.

PICHARD. C'est tout comme.

BARRABAS, lui donnant un rouleau. Les voilà... je les ai roulées...

PICHARD. Tu roules les femmes, malheureux!... Donne!... je vais aller au café à côté les dévorer des yeux... sans préjudice d'une côtelette en papillote!... Al-lons, allons, ça marche... le public mord aux belles femmes... Je crois qu'Adrien sera mon gendre.

Il sort.

SCENE III.

BARRABAS, VESINET, LA COMTESSE
OLYMPE, THÉODORA.

BARRABAS. Le tirage est presque épuisé, et MM. Tony et Adrien ne rentrent pas. Il faut pourtant que j'aille à l'imprimerie... Heureusement voici notre grand fournisseur M. Vesinet avec deux nouveaux modèles!

VESINET, conduisant les dames.

ENSEMBLE.

AIR: de la Prison d'Edimbourg.

Belles, suivez mes traces;
On vous doit des égards
Dans le séjour des Grâces,
Dans le temple des arts.

OLYMPE et THÉODORA.

Nous marchons sur vos traces;
On nous doit des égards
Dans le séjour des Grâces
Dans le temple des arts.

VESINET. Enfin, mes toutes belles, je vous ai enlevées au profit de notre entreprise: le rapt est accompli...

OLYMPE. Mon Dieu! Vesinet, vous savez bien que je ne crains pas les enlèvements; quand on a été six ans à l'Opéra, dans les anges, on est habituée à ce genre d'exercice.

VESINET. C'est juste...

OLYMPE. Mais vous êtes un fou... de vouloir m'insérer dans la collection des belles femmes de Paris... je ne suis plus que l'ombre de moi-même... Dans le grand monde on ne veut plus de fraîcheur... ça coûte trop à entretenir.

VESINET. Ah! comtesse, vous plaisantez... c'est la nature qui fait tous les frais de la vôtre.

OLYMPE. Flateur!

AIR: A ce bal renoncez. (Brodequins).

J'en rougis, et pourtant
Chez nous tout le monde
Chaque soir à la ronde
Vient m'en dire autant.
Oui, chacun l'avouera,
C'est à l'Opéra
Que j'ai l'art de plaire.
Dans ce palais brillant,
De luxe éclatant,
Ces flots de lumière,
On dit que mes yeux
Sont plus radieux,
Et l'on trouve encore
Que j'ai de l'Aurore
La douce fraîcheur,
La vive couleur.

N'est-ce pas bien flateur, trop flateur?

J'en rougis, et pourtant
Chez moi tout le monde
Le matin à la ronde
Vient m'en dire autant.

VESINET. Et vous, Théodora, qui êtes célèbre par tant de productions littéraires, vous qui publiez tous les jours les traits de votre esprit, ne laisserez-vous pas publier ceux de votre visage?... ne laisserez-vous pas publier ceux de votre visage?

THÉODORA, sortant de sa rêverie. Par-don, mon ami... que disiez-vous?... je jetais quelques idées... je suis si distraite!

VESINET. Préoccupation d'un esprit vaste: M^{me} de Staël et Sapho étaient de même.

THÉODORA. C'est possible... Tenez, hier, après avoir fait des recherches littéraires dans les manuscrits chinois de la Bibliothèque royale... je me levai machinalement, et comme si j'eusse été dans un cabinet de lecture, je donnai cinq sous pour la séance au bibliothécaire en chef.

OLYMPE. Oh!... c'est charmant... le bibliothécaire a dû bien rire.

THÉODORA. Le bibliothécaire, aussi distrait que moi, a gardé mes cinq sous.

VESINET. Ces grands génies sont tous comme ça... et il y a beaucoup de grands

génies à la Bibliothèque... sur les rayons...

THÉODORA. Ah!... vous êtes malin, monsieur Vesinet.

VESINET. C'est encore une distraction!... mais je suis sûr que le public n'en aura aucune quand il s'agira d'admirer votre jolie figure.

THÉODORA. Par amitié pour Olympe, j'ai consenti à faire ombre à son portrait.

OLYMPE. Théodora, ne fais donc pas la modeste.

AIR : du *Domino Noir*.

De toi bientôt le lithographe
Va faire le portrait
Le plus parfait.

THÉODORA.

Tu fourniras au biographe
Un roman très-piquant,
Très-amusant.

OLYMPE.

Tes yeux remplis d'expression
Vont à la direction
Faire enlever plus d'une édition.

THÉODORA.

Ton sourire doux et flatteur,
En tous lieux captivant le cœur
De l'amateur,
Le change en acquéreur.

OLYMPE.

Chacun doit de ton regard d'aigle
Envier la fierté,
La dignité.

THÉODORA.

Tous les coiffeurs prendront pour règle
L'édifice pompeux
De tes cheveux.

OLYMPE.

Un jour on te couronnera,
Puis on te saluera
De : Majesté reine Théodora.

THÉODORA.

Rendant hommage à ta beauté,
Je vois le poète enchanté
Donner tes traits à la divinité.

VESINET, à part.

Dieu! la femme est comme la chatte.
Elles ont l'air vraiment de s'épargner,
Et font ici la douce patte,
Mais c'est, je crois, pour mieux s'égratigner.

THÉODORA. Olympe, finis... tu me fais rougir...

Elle va regarder une collection qui est sur une table.

OLYMPE. Il n'y a pas de force armée qui puisse m'empêcher de dire ce que je pense. (*Bas à Vesinet.*) Dites donc, Vesinet, est-ce que vous voulez sérieusement mettre

ce bas-bleu dans les belles femmes de Paris?

VESINET. Dam!... elle ne vous vaut pas, mais elle n'est pas mal!...

OLYMPE. Vous êtes fou, mon cher... Je vous prévins que si Théodora est exposée, moi je ne veux pas l'être à voir mon portrait à côté du sien... je me dois à mon rang.

THÉODORA, appelant Olympe. Olympe, viens donc voir ce joli costume.

OLYMPE allant regarder. Voyons, ma chère...

THÉODORA, s'approchant de Vesinet. J'espère, Vesinet, que vous ne comptez pas mettre Olympe au nombre des belles femmes?...

VESINET. Dam! elle ne vous vaut pas, mais elle n'est pas mal.

THÉODORA. Cette petite est sans tenue... C'est une figure chiffonnée, sans aucune pureté de ligne.

OLYMPE se rapprochant. Cette toilette est charmante!... (*Bas à Vesinet.*) Je vais vous donner quelques notes sur ma vie artistique... (*Haut.*) Vesinet, où pourrais-je écrire un mot très-pressé? Le comte, mon mari, m'attend... et il est devenu de genre de ne faire attendre ni son mari ni ses gens.

THÉODORA levant les épaules, et à part. Ses gens!

VESINET. Dans ce salon (*Olympe entre à gauche. A Théodora.*) Il nous faut absolument une notice sur vos ouvrages.

THÉODORA. Que je fasse mon éloge?...

VESINET. Vous ne signerez pas.....

THÉODORA. Ça me met plus à mon aise.

VESINET lui indiquant la porte à droite. Tenez... là!... pendant qu'Olympe écrit à son noble époux.

THÉODORA. Elle ne sera pas dans la collection, vous me le promettez?

VESINET. Oui... femme polyglotte...

Théodora entre à droite.

SCENE IV.

VESINET, seul.

Si fait, elle y sera!.. elles y seront toutes deux... je les mettrai dedans... j'en mettrai bien d'autres. Je n'en excepte que Césarine... On me demandera peut-être ce que c'est que Césarine... je répondrai: Césarine, c'est la mienne... c'est ma lionne... O Césarine!.. adorable mercière... si tu sa-

vais que je fais la commission des belles-femmes... et que je t'exclus de cette nomenclature... que dirais-tu?... Mais elle ne s'en doute pas... j'ai dérobé le prospectus à sa vue... jamais je ne souffrirai que la femme que j'aime soit mise en étalage, et pour dix sous... c'est le prix d'un cordon de sûreté en caoutchouc.

SCENE V.

VESINET, ADRIEN, TONY.

ADRIEN *entraint tout essoufflé*. Ouf!.. je commence à avoir assez du métier...

TONY, *riant*. Laisse donc tranquille... c'est très-amusant...

VESINET. Arrivez donc!... Les flots des belles femmes inondent les ateliers!... les artistes sont à leur poste, et vous n'êtes pas au vôtre....

TONY. On ne peut pas être partout... tu ne sais pas à quels périls nous venons d'échapper.

VESINET. Ah! mon Dieu!... est-ce que nous aurions oublié quelques formalités?... Je ne crois pas que les belles femmes aient besoin d'être timbrées.

ADRIEN. Ça n'est pas nécessaire...

VESINET. Il faut peut-être qu'elles soient affranchies....

TONY. Il ne s'agit pas de ça... c'est un mari qui voulait me perforer... il disait que la presse n'a pas le droit de publier sa femme... que ça rentre dans le domaine de la vie privée... Une femme dont le mari a tant d'amis intimes... il appelle ça de la vie privée.

VESINET. Ces maris sont défectables!...

ADRIEN. Et un autre qui m'appelle devant le procureur du roi, et qui demande soixante mille francs de dommages et intérêts.

VESINET. Celui-là comprend mieux son époque.

TONY. Il a transigé pour dix exemplaires de sa moitié.

VESINET. Moi je viens de vous amener deux perles... mais il a fallu de l'adresse pour les enchâsser ensemble... ne leur parlez pas de portrait, de peur de quiproquo... je vais vous montrer mes deux jolies recrues.

Il entre dans le salon à gauche.

SCENE VI.

TONY, ADRIEN, puis CÉSARINE *en homme*.

TONY. Allons, quoi que tu en dises, notre affaire prend un essor imprévu... Et papa Pichard, qu'est-ce que tu en fais?

ADRIEN. Il se maintient dans l'enthousiasme!... il a écrit dans son pays pour demander la souscription du conseil municipal... je crois même qu'il a proposé un abonnement au curé.

BARRABAS, *en dehors*. Entrez, monsieur...

Césarine entre.

TONY. Une visite, quelque souscripteur.

SCENE VII.

LES MÊMES, CÉSARINE *entrant une cravache à la main*.

CÉSARINE.

Air de Vogel (le Colleur. — Palais-Royal).

Dandys
De Paris,
C'est moi qui suis
Votre modèle :
Au plaisir fidèle,
Tous mes loisirs
Sont aux plaisirs :
Votre serviteur,
Succès flatteur,
Chacun le jure,
Grâce à sa tournure,
Est fait au tour
Et pour l'amour.

ADRIEN (*parlé*). Quel petit air dégagé.

CÉSARINE, *continuant*.

Je suis séduisant,
Je suis charmant ;
Pourtant les femmes
N'auront, je le croi,
Jamais rien à craindre de moi.

Je veux
Qu'en tous lieux
Et que sans cesse par les dames
Mon nom soit cité
Comme vengeur de la beauté.

REPRISE.

Dandys, etc.

Messieurs... j'aborde franchement la question... Le hasard a fait tomber votre prospectus entre mes mains... c'est très-

bien... c'est une idée heureuse... et vraiment philanthropique; seulement je trouve que vous avez commis une faute.

TONY. D'impression?...

CÉSARINE. Non!... plus grave!... c'est d'avoir oublié certaine femme qui méritait la première place... Il y en a une surtout dont l'absence a surpris beaucoup d'amateurs... d'autant plus que les belles que vous avez publiées jusqu'ici... franchement c'est de la camelotte... si c'était là de la beauté, j'aimerais autant être laide.

ADRIEN. Vous, monsieur?

CÉSARINE. Si j'étais femme!... Aussi celle dont je vous parle est furieuse contre vous... furieuse est le mot... je vous plaindrais de la rencontrer dans un bois...

TONY. Sans la connaître... je commettrais avec plaisir ce délit forestier.

ADRIEN. Au fait, si la personne est aussi belle que vous le dites.

CÉSARINE. Très-bien, je vous assure... des yeux chatoyans et des cheveux noirs comme un bonnet de grenadiers... mais plus ondoyens.

TONY. Vous vous intéressez vivement à cette personne?

CÉSARINE. Oui, monsieur... c'est ma sœur jumelle... Césarine, mercière... rue Richelieu, au Cœur volant.

ADRIEN. Césarine!...

CÉSARINE.

AIR : *Les anguilles, les jeunes filles.*

Partout on vante la mercière
Et son joli p'tit magasin;
Chacun dit que son caractère
Est aussi doux que son satin.
Chez ell' tromper n'est pas l'usage,
Et surfaire lui paraît un vol...
Bref, on la renomme dans l'voisinage
Pour l'innocence et le faux col.

TONY. N'est-ce pas là que Vesinet se gante ordinairement?..

CÉSARINE. Vesinet!... vous le connaissez?... je vous prierais de ne pas lui parler de ma visite... je suis très-mal avec ce jeune homme... des cancans au sujet de ma sœur... j'aime mieux qu'il ignore...

ADRIEN. Ça suffit, monsieur... Dites-nous seulement à quelle heure cette jeune beauté sera visible?...

CÉSARINE. Monsieur, à toute heure... J'aurais bien pu vous apporter son portrait, il a été fait l'année dernière à l'estompe par un peintre en décors.

TONY. Était-il ressemblant?

CÉSARINE. Oui!... il ressemblait à un

paysage... d'ailleurs je préfère vous l'amener, ou plutôt elle viendra seule...

VÉSINET, dans la chambre. Venez!... je vais vous présenter!...

CÉSARINE, à part. Dieu! cette voix!...

TONY. Qu'avez-vous donc?

CÉSARINE. Rien! rien!... je vous quitte... (A part.) Il est avec une femme... je reste...

SCENE VIII.

LES MÊMES, VÉSINET, amenant THÉODORA, puis OLYMPE.

VÉSINET. Oui, belle Théodora, je comprends... vous vous êtes donné deux ans de moins... et vous avez donné deux éditions de plus à vos romans, ça fait compensation.

CÉSARINE, à part. Quelle est cette femme?

VÉSINET, à Olympe, qui rentre. Eh bien! votre biographie?

OLYMPE. Elle est terminée... j'ai mis que j'étais première danseuse, et je n'étais que coryphée!

VÉSINET. Voilà comme on écrit l'histoire... (Aux deux femmes.) Maintenant, mesdames, permettez-moi de vous présenter aux rédacteurs-proprétaires. (Apercevant Césarine.) Dieu!... Césarine en pantalon à sous-pieds.

CÉSARINE. Eh! bonjour, mon cher Vesinet... enchanté de vous rencontrer...

Elle lui prend la main.

VÉSINET. Bonjour, mon cher... chose...

TONY, à part. Qu'est-ce que disait donc ce jeune homme?... ils ont l'air très-bons amis...

CÉSARINE, à Vesinet. Toujours garçon, à ce que je vois... toujours admirateur de la beauté.

VÉSINET. Mais dam!...

THÉODORA, lorgnant Césarine. Il n'est pas mal ce petit bonhomme...

CÉSARINE, bas à Vesinet. Quelles sont ces femmes?

VÉSINET, de même. Que venez-vous faire ici?

CÉSARINE, de même. Vous êtes un monstre.

VÉSINET, de même. Et vous une perfide...

CÉSARINE, de même. Je me vengerai.

VÉSINET, de même. Tu me le paieras.

OLYMPE. Eh bien ! Vesinet, nous présentez-vous à ces messieurs ?...

VESINET. Comment donc !... certainement... Messieurs... voici les deux dames dont je vous ai parlé.

TONY. Admirables ! c'est un véritable cadeau que tu nous fais...

ADRIEN. Ce Vesinet a la main heureuse.

THÉODORA. Messieurs, vous êtes dans l'erreur... je ne veux pas être dans votre collection.

OLYMPE. Ni moi non plus... j'en serais désolée...

THÉODORA, *bas à Adrien*. Du silence !... voici une notice sur mes faibles ouvrages... mais que tout le monde ignore...

ADRIEN. C'est convenu.

OLYMPE, *bas à Tony*. Soyez discret... voici ma biographie.

TONY. Je sais... vous serez publiée incognito.

OLYMPE. Théodora, si tu veux... je vais te reconduire jusque chez toi, dans mon briska russe...

THÉODORA, *à part*. Une figurante en briska... et la littérature va en socques.

VESINET, *à Tony, en montrant Césarine*. Connais-tu ce jeune homme ?

TONY. Oui, c'est un abonné.

CÉSARINE, *à part*. Je saurai quelles sont ces femmes. (*A Olympe et à Théodora.*) Souffrez, mesdames, qu'un souscripteur aux belles femmes de Paris offre la main à deux des plus gracieux modèles...

OLYMPE et THÉODORA. Volontiers...

CÉSARINE. Tu permets, Vesinet ?

VESINET. A ton aise, mon cher, à ton aise. (*A part.*) J'en ferai une maladie de foie...

ENSEMBLE.

OLYMPE.

Air : du *Brasseur*.

Dépêchons-nous, car le temps passe ;
Dans mon élégant briska
Tous deux veuillez prendre place ;
Chez vous il vous conduira.
Mais hâtons-nous, etc.

THÉODORA et CÉSARINE.

Oui, hâtons-nous, car le temps passe ;
Dans son élégant briska
Tous deux allons prendre place ;
Chez nous il nous conduira.

LES HOMMES.

Oui, hâtez-vous, car le temps passe ;
Dans son élégant briska
Toutes les trois prenez place ;
Chez vous il vous conduira.

SCENE IX.

ADRIEN, TONY, VESINET.

ADRIEN. En ton absence, nous avons fait une recrue... Tony, n'oublie pas d'écrire sur ton carnet mademoiselle Césarine.

VESINET. Hein ?... vous dites... Césarine ?...

ADRIEN. Une mercière... rue Richelieu... son frère nous a fourni tous les renseignements...

VESINET. Son frère !... ce jeune homme qui sort d'ici !... (*A part.*) Oh ! la scélérate !...

TONY. Il prétend qu'elle est fort belle... J'irai m'en assurer.

VESINET. Non... permettez... j'aimerais mieux y aller moi-même, si c'était nécessaire... mais c'est inutile... je la connais beaucoup.

ADRIEN. En effet, il m'avait semblé...

VESINET. Et je vous répons qu'elle n'est pas digne d'être admise... des yeux impossibles, et un nez qui ne peut pas entrer dans le commerce... Enfin une figure à compromettre l'entreprise.

ADRIEN. Diable... c'est que nous sommes pour ainsi dire engagés.

VESINET. Laissez-moi faire, je vais lui écrire une lettre administrative... (*Il se met à la table.*) Que diable ! il ne faut pas prendre tout ce qui se présente.

TONY. Vesinet a raison... il pleut des belles femmes... et si de temps en temps on n'ouvrait pas le parapluie... on en serait inondé.

VESINET. A propos... j'en ai encore une à vous présenter... une baronne... je l'attends, elle doit venir me demander ici... dans sa calèche... mais celle-là c'est une surprise que je vous ménage...

ADRIEN. Une baronne, à la bonne heure ! C'est bien ! il nous faut des noms connus... des illustrations... et j'ai toujours blâmé Tony d'avoir publié dans la première livraison le portrait de Clorinde Dubosquet, un être parfaitement inconnu.

TONY. Mes amis, pardonnez-moi... c'est un tribut que j'ai payé à l'amour... Ah ! grand Dieu ! Clorinde ! elle était si belle, il y a huit ans ! elle en avait quarante...

VESINET. Quarante ans !

TONY. Le moyen âge était à la mode... et j'adorais son profil renaissance... Depuis cette époque, j'ignore ce qu'elle est devenue... cependant, il est probable qu'elle

est devenue vieille... et comme jadis elle m'avait donné son portrait, je l'ai reproduit sur la pierre lithographique...

AIR: *Soldats français.*

Clorinde, ô toi, mon premier sentiment,
Si tu vis encor sur la terre...
Ou dans quelque département,
Vois si ma flamme fut sincère...
Ce trait d'un cœur amoureux et constant,
Que ton ame au loin le recueille !
Ta douce image, objet charmant,
J'ai su la garder tendrement
Toujours là... dans mon portefeuille.

SCENE X.

LES MÊMES, BARRABAS.

BARRABAS, *entrant*. Il y a en bas une voiture qui demande monsieur Vesinet.

VESINET. Une voiture!... imbécile!... une calèche.

BARRABAS. Jaune!... oui, monsieur.

VESINET. C'est ma baronne; je vole au-devant d'elle...

Il sort.

ADRIEN. Barrabas, est-elle bien, cette dame?

BARRABAS. Vous savez, monsieur... que j'ai le rayon usuel un peu endommagé, ce qui m'empêche d'avoir une longue vue... pourtant il m'a semblé apercevoir quelque chose de blanc à travers mes verres verts.

TONY. C'est bon... va-t'en.

BARRABAS, *à part, en sortant*. Je vais me diriger vers la petite Pompon; j'ai mon idée.

SCENE XI.

LES MÊMES, VESINET, LA BARONNE.

VESINET. Oh! que d'excuses, madame la baronne!... avoir daigné monter l'escalier sans attendre ma main!

ADRIEN, *à part*. Cette femme a un très-beau port! (*Haut en saluant.*) Madame la baronne...

VESINET. Permetts, mon cher, que je conduise madame au salon... car je crois que M. Pichard monte derrière nous... Il paraît furieux, il jette feu et flamme.

PICHARD, *au dehors*. C'est une horreur... c'est une infamie!

VESINET. Tiens, l'entends-tu?

ADRIEN. A qui diable en a-t-il?

VESINET, *à la Baronne*. Venez, belle dame.

Ils entrent au salon.

TONY, *à Adrien*. Ma foi, je te laisse lutter avec ton beau-père... Bonne chance!

Il sort par un autre côté.

ADRIEN. Je céderais mon beau-père pour bien peu de chose.

SCENE XII.

ADRIEN, M. PICHARD.

Il entre, hors de lui, en déchirant les portraits.

PICHARD. Oui, je veux les lacérer... je veux les mettre en lambeaux... en tout petits lambeaux.

ADRIEN. Mon Dieu! monsieur Pichard, qu'avez-vous donc?

PICHARD. Ce que j'ai, monsieur... ce que j'ai?... regardez ma face... je suis blanc. Je dois être blanc, comme un linge, de colère...

ADRIEN. Mais quel motif...

PICHARD. Où est-elle, monsieur?... répondez! où avez-vous pris ma femme? qui est-ce qui vous a fourni ma femme?

ADRIEN. Votre femme? M^{me} Pichard.

PICHARD. C'est ignoble, c'est fantastique! Tandis que je la crois à Montmorency à cueillir des cerises avec un chapeau de paille, je la retrouve dans votre collection, coiffée en cheveux... Mais comment? par quel procédé? Il y a donc un chemin de fer?

ADRIEN. Revenez à vous, monsieur Pichard!... vous êtes dans un état qui me fend.

PICHARD. Je vous attaque en contrefaçon!... Il est évident que mon épouse est contrefaite.

ADRIEN. Mais je ne la connais pas.

PICHARD. Tu ne la connais pas, jeune faux! Démens donc cette preuve! voilà sa pierre... sa propre pierre!

Il montre la pierre lithographique qui est sur une table.

ADRIEN. Quoi!... Clorinde Dubosquet qui doit être ma belle-mère!

PICHARD. Qui ne le sera jamais. Je

romps tous les nœuds qui ne nous unissaient pas encore ! je les détruis, je les pulvérise.

ADRIEN.

AIR : *Qu'il est flatteur.*

Vous croyez-vous chez les sauvages ?
Songez-y bien... on peut de vous,
Beau-père, exiger des dommages,
La loi sur ce point est pour nous.

PICHARD.

Elle est pour moi, bien au contraire ;
D'après la charte et l'droit romain,
J'ai celui de casser une pierre
Que l'on jette dans mon jardin.

ADRIEN. Mais, réfléchissez donc, je n'ai jamais vu M^{me} Pichard, je n'ai jamais aperçu la moindre parcelle de son individu.

PICHARD. Mais pourquoi est-elle ici qu'est-ce qu'elle y fait ? Pourquoi a-t-elle abdiqué le nom de Pichard pour revêtir celui de Clorinde Dubosquet... qu'elle portait avant l'hymen ? Il ya un rébus là-dedans... expliquez-moi le rébus.

ADRIEN. Je puis vous affirmer qu'elle n'a jamais mis le pied dans ce local.

PICHARD. Tu mens !... elle y est peut-être encore : tout-à-l'heure, j'ai vu monter une dame voilée... c'était bien sa tournure, ma femme monte comme ça, c'est sa manière de monter.

ADRIEN. Vous en êtes à cent lieues.

PICHARD. Tais-toi, malheureux !... Tu recherchais ma fille... et tu détournais ma légitime !... Je ne sors pas de ce repaire sans l'avoir inspecté de fond en comble...

ADRIEN, *voulant le retenir.* Mais, mon cher beau-père...

PICHARD. Laisse-moi... ne m'arrête pas, je te foule aux pieds comme une tarentule.

Il entre vivement à gauche.

SCENE XIII.

ADRIEN ; puis TONY.

ADRIEN. Qu'il entre... il ne trouvera personne !... Mais qui aurait pu deviner que l'ancienne maîtresse de Tony... ?

TONY, *entrant.* Ah ! mon cher Adrien... tu vois un garçon parfumé de joie... Tu sais, le numéro 1 de la publication...

ADRIEN. Oui, ton ancienne ! ta Clorinde... eh bien ?

TONY. Eh bien ! mon cher, je l'ai retrouvée !

ADRIEN. Comment ?

TONY. Son portrait l'a mise sur mes traces... Elle m'a fait remettre un billet par son Mercure... un cocher de citadine... et j'attends ici cette idole de mon ame.

ADRIEN. Il ne manquait plus que ça... qu'elle se garde bien de paraître !

TONY. Et pourquoi ?

ADRIEN. Ta Clorinde Dubosquet est mariée !

TONY. Je n'y vois d'inconvénient que pour son mari.

ADRIEN. Mais, animal, son mari se nomme Pichard... c'est mon beau-père en herbe.

TONY. Ton beau-père !... c'est un croc-en-jambes du destin.

ADRIEN. Et c'est qu'il est jaloux comme un Mexicain... il sait que nous avons publié sa femme... il la croit cachée ici... *(On entend le bruit d'un vase qui se brise.)* Tiens, c'est lui qui est là ! il la cherche partout... silence, le voici !

SCENE XIV.

LES MÊMES, PICHARD.

PICHARD, *sortant de la gauche.* Rien !... rien !... j'ai cru un moment que je la tenais... c'était une Vénus en plâtre... je l'ai aplatie.

TONY. Il paraît que c'est un casseur.

PICHARD. Maintenant parcourons les autres fragmens de ce logis.

ADRIEN. Monsieur Pichard... un mot, de grâce !

PICHARD. Je ne vous parle pas... ne me parlez pas... Si vous me parliez, je vous parlerais... et je ne vous parle pas.

Il entre à droite.

TONY. C'est un léopard.

ADRIEN. S'il trouvait sa femme ici ?... Il faut l'empêcher d'arriver !

TONY. C'est juste, je vais me jeter en travers de la porte cochère.

ADRIEN. Cours vite...

TONY, *apercevant Clorinde.* Quelle est cette dame ?...

SCENE XV.

ADRIEN, TONY, CLORINDE.

CLORINDE. Monsieur Tony... c'est lui... le voilà !

TONY. Oui, madame... c'est moi... mais permettez... je suis très-pressé.

CLORINDE. Quoi ! vous ne me remettez pas... vous, mon ex-Tony ?

TONY. O ciel ! vous seriez...

CLORINDE. Clorinde Dubosquet...

TONY. Il serait possible... Dieu ! comme le temps a labouré son physique !

CLORINDE. Ah ! que ça fait de bien une

reconnaissance... j'ai manqué de me trouver mal...

TONY. C'est comme moi, je ne suis pas à mon aise.

CLORINDE. Figurez-vous que tout-à-l'heure, en débarquant de Montereau par le vapeur, j'étais à flâner comme une provinciale devant le marchand d'estampes du passage Véro-Dodat.

TONY. Toujours flâneuse!...

CLORINDE. Oui, mon chéri... Dieu!... qu'est-ce que je dis là, devant monsieur!

ADRIEN. Ne faites pas attention.

CLORINDE. Tout-à-coup j'aperçois mon image entre le portrait de l'obélisque et la silhouette de Robert Macaire... Je fus flattée... Je ne ferai pas la bégueule avec vous... je fus flattée!

TONY. C'est très-bien... mais je dois vous prévenir...

CLORINDE. Oh! c'est qu'il n'y avait pas moyen de s'y méprendre... Je me trouvais moulée en toutes lettres, et au bas de la chose je lus ces mots étrangers : *Tony dessineait*... je n'ai pas l'usage des langues mortes, mais je me suis dit tout de suite : c'est Tony qui me dessina vite.

TONY, à part. Vieille folle!...

CLORINDE.

AIR : *Vouloir c'est pouvoir.*

J'aperçois sur une étiquette

L'adresse de votre bureau;

Alors je monte en vinaigrette

Sans regarder son numéro...

Au train dont le char me transporte,

On croirait mes secrets trahis,

Et que le cheval sait qu'il porte

Un' des belles femmes de Paris.

ADRIEN. Madame, le temps passe, et il est essentiel que vous sachiez...

CLORINDE, l'interrompant. Vous sentez que j'aurais été une hydre d'ingratitude si je n'étais pas venue le remercier... Oh! le cœur me battait... j'étais si aise de le revoir ce cher petit bichon!... J'oublie toujours qu'il y a là un étranger.

ADRIEN. Oh! ne vous gênez pas... faites comme chez vous...

CLORINDE. C'est que.. voyez-vous, monsieur, j'ai dû contracter des nœuds avec lui... nous devons être joints... et ce n'est pas ma faute si j'ai été poussée dans les bras d'un tiers par les ricochets de la vie.

ADRIEN, bas à Tony. Il me semble que j'entends M. Pichard.

TONY. Ah! mon Dieu, ma chère Clorinde!...

CLORINDE. Mon ami, je voulais vous avertir... tenez-vous sur vos gardes... car, si mon mari, M. Pichard... c'est le nom de

cet homme... si, dis-je, il venait à savoir... ah! dam! je ne réponds de rien; parce que ces hommes qui ont vécu dans les colonies... ça a des jalousies de feu!...

TONY. C'est précisément là-dessus que je voulais vous dire...

CLORINDE. Vous avez l'air bien inquiet, mon bibi!... (A Adrien). Pardon, monsieur, c'est l'habitude. (A Tony.) Au fait, je suis peut-être un peu légère de tomber chez vous comme une chandelle romaine...

TONY. Adrien... fais donc entendre à madame...

CLORINDE. Adrien!... je connais un Adrien qui aspire aux fonctions de mon genre.

ADRIEN. C'est moi-même, madame, et dans l'intérêt de mon bonheur, dans celui de votre repos, je vous prierai de passer un instant dans ce salon... Tony vous accompagnera.

CLORINDE. Un tête-à-tête avec lui!... si mon époux avec ses mœurs d'Amérique... venait à penser que je suis dans la case d'un blanc...

ADRIEN. C'est précisément à cause de M. Pichard.

TONY. Il est ici!...

CLORINDE. Ici?... vous m'interloquez!... et qu'y vient-il faire? acheter des belles femmes, j'en suis sûre, c'est un homme si matériel!... En a-t-il fait des siennes dans le Nouveau-Monde!

PICHARD. Je veux la voir!

TONY écoutant. Cette fois-ci, je l'entends.

CLORINDE, idem. Oui!... c'est sa voix... et le froufrou d'une robe... Oh! il y a du froufrou. Je vous cède, Tony; mais j'aime mieux être là... je pourrai voir, et tomber à l'improviste sur qui de droit... Ah! nous allons rire.

Elle entre dans le petit bureau grillé.

SCENE XVI.

ADRIEN, TONY, NYNKA, PICHARD, attirant à Baronne d'une main tandis que Vesinet la retient de l'autre.

PICHARD. Je n'écoute rien... je veux voir les traits de madame... débouchez sa figure... ou je deviens très-méchant...

VESINET. Vous le voulez!... voici la surprise que je vous ménage.

Il lève le voile.

PICHARD. O ciel!!!

TONY et ADRIEN. Une négresse.

LA BARONNE *tendant les bras*. Pichard... petit blanc !

PICHARD. Cette voix !.. c'est elle ! Ninka ! mon ancienne de couleur ! est-ce bien toi?...

LA BARONNE. Petit blanc !

ADRIEN, *à part*. Une reconnaissance... et devant sa femme!...

TONY. Comment, Vesinet, tu nous amènes une négresse pour nos belles femmes de Paris?...

VESINET. Dam... elle est d'un beau noir...

PICHARD. O Ninka!.. charmante brunnette, te rappelles-tu qu'à l'ombre des cocotiers...? ces souvenirs me font palpiter...

VESINET. D'où connaissez-vous donc M^{me} la baronne ?

PICHARD. Elle est baronne ?

VESINET. Née Ninka de San-Domingo!...

PICHARD. Je n'y tiens plus!.. viens, Ninka, viens que je te reconduise dans ta casauba.

SCENE XVII.

LES MÊMES, CLORINDE *paraissant*.

CLORINDE *à Pichard*. Arrêtez, monstre ! scélérat, hydrophobe que vous êtes !

PICHARD. Ah ! madame!.. vous étiez ici, j'en étais sûr...

CLORINDE. Oui, j'y étais!.. j'y étais pour te confondre... Ah ! les femmes blanches ne te suffisaient plus!... on vous en fera teindre, monsieur...

PICHARD. Reconduisez Ninka... mon épouse la ferait rougir...

LA BARONNE. Petit blanc !

Elle se trouve mal.

VESINET. Elle se trouve mal... je la rentre.

Il la reconduit à droite.

PICHARD. Femme Pichard... pourquoi n'êtes-vous pas à Montereau à cueillir des cerises avec un chapeau de paille?...

CLORINDE. C'est bien à toi à m'interpele, gros volatile!... tu te permets de courir, quand tu possèdes une des belles femmes de Paris... une femme qui est dans la collection!...

PICHARD. Je m'y oppose... vous n'aurez pas cette gloriole... j'ai acheté tous vos portraits... j'ai brisé le moule!... je défends à ces messieurs... d'afficher ma femme... Si elle l'est, M. Adrien n'aura jamais ma fille.

CLORINDE. Et moi, je saurai bien empêcher le mariage, si on ne me met pas sous presse...

PICHARD. Je vais me porter à des violences...

ADRIEN, *le retenant*. Monsieur Pichard...

CLORINDE. J'ai envie de lui sauter au visage.

TONY *la retenant*. Madame Pichard...

ENSEMBLE.

VÉSINET, TONY, ADRIEN.

AIR : *Final de la Femme de trente ans*.

Allons, calmez votre colère ;

Un tel éclat est scandaleux :

Par un raccommodement sincère

Tous deux ici montrez-vous généreux.

PICHARD.

Vraiment j'étouffe de colère,

Et je jure bien qu'en ces lieux

Si l'on recommence la pierre,

Je viendrai faire un éclat scandaleux.

CLORINDE.

Vraiment j'étouffe de colère ;

C'est une infamie, et je veux

Que l'on recommence la pierre,

Ou bien je fais un éclat scandaleux.

SCENE XVIII.

LES MÊMES, BARRABAS, puis PLUSIEURS JEUNES OUVRIÈRES MODISTES, FLEURISTES.

BARRABAS *accourant*. Messieurs, messieurs, v'là un tas de fleuristes et de modistes qui me suivent à la piste.

TONY. Qu'est-ce que vous voulez ?

POMPON. Nous voulons être dans les belles femmes de Paris...

TOUTES. Oui ! oui!..

TONY.

Vous y serez, mesdemoiselles.

CHOEUR.

Et nous ?

TONY.

Vous y serez aussi.

VESINET.

Oui, car toutes vous êtes belles.

CLORINDE.

Et moi de même.

PICHARD.

Oh ! non.

CLORINDE.

Oh ! si.

ENSEMBLE.

CLORINDE.

Vraiment j'étouffe de colère, etc.

PICHARD.

Vraiment j'étouffe de colère, etc.

TONY, VÉSINET, ADRIEN, BARRABAS.

Allons, calmez votre colère, etc.

CHOEUR.

Dans les belles femmes, j'espère,

Avant peu nos traits gracieux

Seront connus par tout' la terre,

Et certain'ment charmeront tous les yeux.

Troisième Tableau.

Un atelier de peinture fermé au fond par un grand rideau.

SCENE PREMIERE.

TONY, DESSINATEURS, puis ROSE.

CHOEUR.

AIR: *Nous voilà tous* (Père Pascal).

Nous arrivons, et, pleins de zèle,
Nous serons tous prêts à l'instant.
Dessiner les traits d'une belle,
C'est un travail fort séduisant.

TONY. Très-bien, messieurs, taillez vos croyons!... les divinités vous réclament... les belles femmes vous tendent les bras... vous êtes de fortunés mortels... vous êtes des gaillards bien heureux.

ROSE, *arrivant*. Ah! me v'là, moi!

TONY. La belle écaillère! que voulez-vous, Rose de Cancale?

ROSE. Comment! ce que je veux! vous m'aviez dit que ma figure serait la première tirée en portrait... Tous les matins je regarde vos images, et je vois des comtesses, des duchesses, des pinbêches, un tas de je ne sais quoi enfin. Mais pas plus de Rose que d'éperlans dans le canal.

TONY. Ma chère amie, pour qu'on te dessine, il faut d'abord que tu poses...

ROSE. De quoi?... me faire poser... tu n'es pas assez malin pour ça, mon chéri!...

TONY. Eh bien! nous verrons, ma grosse poule...

ROSE. Tout de suite... v'là Épaminondas, un pompier qui me fréquente, il s'a fait tirer par le physionatrappe plus de cinquante fois sa silhouette, que c'est une horreur... il les donne à toutes les écaillères. Moi, je veux vingt-cinq douzaines, une cloÿère de mon physique, pour les distribuer à tous les sapeurs de Paris et de la banlieue. Je veux qu'Épaminondas en crève de dépit... entre nous n, i ni, c'est fini!

TONY. Vous renoncez à l'amour et à ses pompes...

ROSE. Voyons!... encore une fois me v'là. J'ai apporté mes habits des dimanches... je veux être peinte avec...

TONY. Soit?... suivez ces messieurs... ils vous indiqueront ce que vous devrez faire... allez vite...

REPRISE DU CHOEUR.

• Oui, nous partons, etc., etc.

Rose sort avec les Dessinateurs.

SCENE II.

TONY, *seul*.

Ça va... ça prend... ça roule... la seule chose qui éprouve des bâtons, c'est le mariage de mon associé... Mais aussi qui eût cru que le portrait que j'avais conservé... suite de ma passion pour les antiques, serait celui de la femme Pichard? Aimable et vieille Clorinde! si elle savait la proposition que son homme est venu me faire tout à l'heure!... Mais où sont donc Adrien et Barrabas?... ils me laissent tout le fardeau de l'entreprise.

SCENE III.

TONY, CÉSARINE.

CÉSARINE, *toujours en homme, et furieuse*. Ah! c'est vous, monsieur, j'en suis bien aise... Je trouve donc quelqu'un sur qui passer ma colère!...

TONY. Comment? que voulez-vous dire?

CÉSARINE. Monsieur! votre conduite est insultante, molestante, outrecuidante!

TONY. Ah! mais dites donc?

CÉSARINE. Laissez-moi parler!... Je vous déclare que vous êtes un manant...

TONY. Ah! à la fin... vous le prenez sur un ton...

CÉSARINE. Taisez-vous... Il faut être bien lâche pour employer la petite poste à des usages pareils... insulter une faible femme...

Elle se met à pleurer.

TONY. Tiens!... il pleure à présent.

CÉSARINE. Et lui faire payer le port... ça révolte la nature et la société.

TONY. Quel drôle de petit garçon!

CÉSARINE. Monsieur!... cette lettre est un tissu... Ecoutez plutôt. (*Elle lit.*) A mademoiselle Césarine!

AIR de Bruno le fleur.

- » Nous vous demandons
- » Mille pardons, mademoiselle,
- » Si nous ne pouvons
- » Pour vous employer nos crayons.
- » Un ami discret,
- » Et qui se connait
- » En modèle,
- » Nous fait
- » Trait pour trait
- » Ainsi qu'il suit votre portrait.
- » Vos yeux, par malheur,

- » Offrent quelque chose de louche,
- » De plus, votre bouche
- » Ne dit rien en votre faveur;
- » Et l'on voit, dit-on,
- » Quand la colère
- » Vous altère,
- » Votre nez trop long
- » En guerre
- » Avec votre menton.
- » De pareils appas
- » Ici ne seraient pas
- » De mise,
- » Ils sauraient, je crois,
- » Plaire chez les Cochinchinois,
- » Ergo!
- » Vous pourriez être admise
- » Dans l'entreprise
- » Qu'on fera bientôt
- » Des belles femmes du Congo.»

TONY, *riant*. Ah! ah! ah! c'est d'une impertinence!

CÉSARINE. Ah! vous riez!

Elle lui donne un soufflet.

TONY. Oh!... pour le coup, ça ne peut pas se passer comme ça...

CÉSARINE, *à part*. J'ai été trop loin.

TONY. Vos armes, monsieur... le lieu et l'heure...

CÉSARINE. Je n'ai pas le temps... il faut que je m'en aille...

TONY. Vous ne sortirez pas... vos armes!

CÉSARINE. Je repasserai demain...

TONY. Vos armes... ou je vais vous rendre ce que vous m'avez donné.

CÉSARINE. Dieu!... que vous êtes bête! (*se jetant à genoux et se relevant soudain.*) vous ne voyez donc pas que je suis une femme!

TONY. Une femme!

CÉSARINE. Il y a deux jours que vous auriez dû vous en apercevoir.

TONY. A présent que je le sais, je le devinerais.

CÉSARINE. Et l'auteur de cette lettre?...

TONY. Ce n'est pas moi... oh! Dieu! il n'y a qu'un jaloux qui ait pu l'écrire...

CÉSARINE. Un jaloux!... Vesinet?

TONY. Je ne l'ai pas dénoncé... ce Vesinet est un grand criminel, il voulait nous priver de vos jolis traits... il faut le punir.

CÉSARINE. Il faut me venger.

TONY. Je ne demande pas mieux... Vengez-vous avec moi!...

CÉSARINE. Je vais chercher tout ce qui m'est nécessaire et je reviens à l'atelier.

TONY, *lui baisant la main*. Je baise votre gant.

CÉSARINE. J'en tiens à vingt-neuf sous.

AIR: *Mire mes yeux.*

A me retirer soudain
La vengeance m'engage,
Mais d'amitié comme un gage
Acceptez ma main.

Elle lui présente de nouveau sa main en souriant.

Adieu; sans peine, je pense,
Vous reconnaîtrez ma sœur?

TONY.

Oui, car ses traits sont d'avance
Lithographiés dans mon cœur.

ENSEMBLE.

Il le faut, partez soudain.
Ah! pourtant c'est dommage;
Comme un bien plus doux gage,
Je voudrais sa main.

CÉSARINE.

A me retirer soudain, etc.

Elle sort.

SCENE IV.

TONY, puis ADRIEN et CLORINDE.

TONY. C'est qu'elle est délirante, la mercière... parole d'honneur, elle m'aurait comme sa marchandise.

CLORINDE, *conduite par Adrien*. Eh bien, monsieur Tony, la victoire est à nous... mon mari a fait ses soumissions... je l'emporte... force reste à la beauté.

TONY, *à part*. Si elle savait à quelles conditions...

ADRIEN. Il m'a confié madame pour la conduire à la séance de l'atelier...

CLORINDE. Pichard n'a pas plus de fiel qu'un griffon!

TONY. Ah! Clorinde!... il en a plus qu'une panthère... (*À part.*) Je ne sais vraiment pas comment entamer la négociation.

CLORINDE. Décidément je me ferai peindre en Minerve avec un casque surchargé d'un chat-huant... peut-être m'aimeriez-vous mieux en Malvina... sous un jet d'eau, c'est plus frais...

TONY. Ni l'un ni l'autre... Je suis, à propos de vous, sous le coup d'un pacte infernal, comme Luzzi des *Mémoires du Diable*.

CLORINDE. Ah! fichtre!...

TONY. J'ai vendu votre beauté à Satan, qui s'est présenté ici sous le masque et la redingote de votre mari.

CLORINDE. Mon mari!...

TONY. Il veut bien que nous fassions votre portrait, pourvu qu'il soit horrible, et qu'en vous voyant chaque passant s'écrie: Dieu! que cette belle femme est laideuse!

CLORINDE. Une caricature!

TONY. C'est à cette seule condition qu'il consent au mariage de deux jeunes amans!

CLORINDE. Tony!... vous m'émouvez.

ADRIEN. Je ne voudrais pas que madame se sacrifiât.

CLORINDE. Moi, je le veux... je me sacrifie comme feu Iphigénie... Tout le monde connaît l'histoire d'Iphigénia, je n'en serai que la seconde édition.

TONY. Oh ! femme admirable, mère dévouée, vous rivalisez dans mon estime avec le pélican.

CLORINDE. Ciel ! voilà mon despote !

SCENE V.

LES MÊMES, PICHARD.

PICHARD, *entrant*. Eh bien ! est-ce convenu, est-ce arrêté ?

CLORINDE. Oui... autocrate... je m'im-mole ; je ne vous demande qu'une seule grâce ?

PICHARD. Laquelle ?

CLORINDE. Qu'on ne me fasse pas un nez à l'instar de celui de M. Odry.

PICHARD. Je ne vais pas jusque là... Voici à peu près comme j'entendrais la chose...

Il prend un crayon.

ADRIEN. Vous faites le portrait ?

PICHARD. C'est-à-dire que j'ai eu quelques notions d'architecture... je fais la corniche assez proprement... Tenez... voyez-vous?... voilà la courbe du nez.

CLORINDE. Vous êtes un Vandale...

ADRIEN. Ah ! madame... ne vous rétractez pas.

CLORINDE. Je n'ai qu'une parole... Tony, conduisez la victime au bûcher... je veux dire à l'atelier... (*A son mari.*) Vous, je vous compare à Brutus... vous êtes un Turc dans le même genre.

Elle sort.

SCÈNE VI.

PICHARD, ADRIEN, TONY.

PICHARD. Si tous les maris employaient le même procédé, les femmes se guériraient bien vite de leur manie d'exposition... Dites donc, mon cher Adrien, maintenant que toutes les colombes sont réunies dans l'atelier, si j'allais y plonger mon œil de lynx ?

TONY. Y pensez-vous, monsieur Pichard ? l'atelier est maintenant converti en vestiaire : les dames s'habillent, et l'entrée du sanctuaire est prohibée.

PICHARD. Raison de plus... ça ranime-rait mes souvenirs coloniaux.

ADRIEN. Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce qui est donc arrivé à notre courtier ?

SCENE VII.

LES MÊMES, VESINET, *l'œil caché*.

VESINET. Enfant chéri des dames !

TONY. Qu'as-tu donc ?

VESINET. Mon cher, si j'ai parfois donné dans l'œil des belles, leurs époux me l'ont bien rendu !

Il découvre son œil.

PICHARD. Ah ! grand Dieu... vous avez reçu un projectile humiliant sur la paupière.

VESINET. Messieurs, il y a contre nous un complot de maris, d'amans et de mâles en général ; ils prétendent que je fais la traite des blanches pour le portrait ; on se rassemble, on se groupe autour de l'atelier, une collision devient imminente. Je serais d'avis qu'on renvoyât les modèles.

TONY. Renvoyer ces dames!... Un Français meurt mais ne rend pas les femmes... Allons plutôt parler à ces furieux.

ADRIEN. Oui, allons parlementer.

PICHARD. Parlementons.... (*A part.*) C'est-à-dire que je vais me glisser, je sais bien où... J'ai un moyen... que je n'ai pas trouvé... mais que j'ai vu à Feydeau.

VESINET. Aux armes!... Venez donc, monsieur Pichard.

AIR de *l'If de Croisy*.

On assiège la maison.

Allons, amis fidèles,

Allons à ces rebelles

Faire entendre raison.

Tous sortent, excepté Pichard, qui traverse le théâtre, et s'échappe furtivement par la droite.

SCENE VIII.

POMPON, *à moitié habillée*; puis OLYMPE et THEODORA, *en peignoir*; puis ROSE, FIFINE, UNE FLEURISTE, puis CESARINE, *avec un pantalon et un chapeau de femme*; puis M^{me} PICHARD, *en désordre*.

POMPON, *passant la tête par l'ouverture du rideau*. Il n'y a plus personne, on peut se donner un peu d'air.

CHOEUR. AIR : *final du Tourtourou*.

Dans ces lieux, quel plaisir !

Rien ne peut nous trahir.

Oui, cachons nos secrets,

Aux regards indiscrets.

M^{me} PICHARD, *avec un paquet à la main*. C'est une horreur!... je veux m'en aller; un être masculin s'est glissé ici...

TOUTES. Ah ! mon Dieu !

M^{me} PICHARD. J'étais dans le simple appareil d'une beauté qu'on va mettre en costume de fantaisie... quand j'entends très-distinctement... un éternuement. Mon premier mouvement fut de dire : Dieu vous bénisse... mais je retins cet élan de civilité en reconnaissant un organe masculin... Les femmes n'éternuent pas comme ça.

THÉODORA et OLYMPE, *ramassant l'une une tresse et l'autre un tour*. A qui ça ?

M^{me} PICHARD. Ah! excusez, c'est ma natte et mon tour de cheveux... Mais j'ai donc tout perdu?

ROSE. Eh ben! il faut lui donner la chasse à ce farfadet. Voyons, est-ce qu'un homme vous ferait peur?... A l'homme!... à l'homme!...

TOUTES. A l'homme!... à l'homme!

Le rideau s'ouvre; sur un chevalet couvert d'une toile, il y a un portrait de femme avec un chapeau. Pichard a coupé la figure et a placé sa tête comme dans le tableau parlant. Ninka est en contemplation devant lui.

NINKA, le désignant. Petit blanc!

Elle va le chatouiller, il éternue.

PICHARD. Je suis pincé.

Ninka jette un cri d'effroi, M^{me} Pichard bondit et reconnaît Pichard.

M^{me} PICHARD. Vous, en médaillon.... gros aquarelle... Savez-vous, monsieur, qu'autrefois... sous le règne de Jupiter, un homme qui se serait permis une pareille contrebande aurait été immédiatement changé en cerf?

PICHARD, sortant. Grâce, ma biche... c'était pour te voir.

On entend un grand bruit au dehors.

OLYMPE. Que se passe-t-il donc?... quel bruit... au dehors?... On dirait une émeute.

M^{me} PICHARD. Pichard, je vous ordonne, aux termes de la loi, de venir me couvrir de vos ailes.

PICHARD. Oui, ma poule, je vais les déployer en ta faveur.

Elles se groupent au moment où Tony, Vesinet et Adrien rentrent presque suivis des maris.

SCENE IX.

LES MÊMES, VESINET, ADRIEN, TONY, LES MARIS.

CHOEUR DES MARIS.

Air des Nonnes.

Qui, nous entrerons,
Nous pénétrons
Sans crainte
En cette enceinte;
De notre courroux
Les terribles coups
Vont retomber sur tous.

TONY. Je vous ferai observer, messieurs, que c'est vous qui violez ce sanctuaire.

TOUTS. Nous en avons le droit.

LES ASSAILLANS. Elles ne poseront pas.

TOUTES. Nous poserons.

PICHARD. Elles poseront.

TONY. Calmez-vous, messieurs; tout le monde sera satisfait; cette publication sera suivie de la galerie des beaux hommes de Paris, et vous en serez, on vous paiera quelque chose.

PICHARD. C'est très-ingénieur.

VESINET. Allons, messieurs, la paix est signée.

M^{me} PICHARD. Moi, j'octroie ma belle-fille à monsieur Adrien, à condition qu'on dessinera M. Pichard en bonnet de coton.

TONY. Clorinde, il sera illustré avec une mèche!

CHOEUR FINAL.

Mes amis, soyons prêts,
Et d'après
Nos portraits,
Qu'on parle en tous pays
Des belles femmes de Paris.

VAUDEVILLE FINAL.

AIR :

ADRIEN.

Amis du beau, venez tous choisir,
La beauté vous convie,
Car on ne saurait trop embellir
L'espace de la vie.

VESINET.

Oui, par nous la laideur disparaît,
Charbonnière, chaudronnière,
Tout sera beau, nous n'voulons plus d' lait,
Si ce n'est chez la laitière.

THÉODORA.

Dans les portraits qu'on vient d' publier
Que d' femm's auteurs se montrent!
Il est juste que sur le papier
Les beaux esprits se rencontrent.

OLYMPE.

De l'Opéra, moi je le soutiens,
Les déesses ingambes,
Dans l'intérêt du beau, devraient bien
N'exposer que leurs jambes.

TONY.

Voleurs, filous, vous n'ferez plus vos frais,
Car la lithographie
Va bientôt livrer tous vos portraits
A la gendarmerie.

POMPON.

De la modiste on cach' les carreaux,
Mais, messieurs, plus d'alarmes;
Chez Martinet sans aucuns rideaux
On pourra voir nos charmes.

CÉSARINE.

Par un procédé des plus nouveaux
Un' chapelier' coquette,
Au lieu d' son nom dans tous ses chapeaux
Devrait fourrer sa tête.

ROSE.

Chaque restaurateur qui craindra
Que d' chez lui l'on n' sécarte;
Avec ses fricandeaux offrira
Sa femme sur la carte.

PICHARD.

Nous publierons les beaux Auvergnats,
Les beaux Bibliophiles,
Les beaux Portiers, les beaux scélérats
Et les beaux Sergens de ville.

M^{me} PICHARD.

Vous tous, amans, cousins ou maris
Favoris des bell's Dames,
En qualité d' beaux hommes de Paris,
Protégez les Bell's femmes.